

L'Assemblée d'automne

« Buona sera e benvenuti a tutti al nostro incontro annuale ». Paradoxalement, c'est en italien que la Présidente a ouvert l'Assemblée d'automne, ce samedi 2 décembre 2006, dans la grande salle de réunion de la Taverne Tchanchès. Une façon directe de rappeler aux participants que depuis juin 2006, la vénérable Association des Germanistes s'est élargie à d'autres langues, puisqu'à cette date ont été diplômés pour la première fois des « licenciés en langues et littératures modernes », tous ayant étudié une langue germanique sans que leur deuxième langue soit nécessairement une autre langue germanique, mais, selon leur choix, l'italien, l'espagnol ou l'arabe.

D'où l'obligation, comme le souligna la Présidente, d'une triple mutation: changement de nom et de sigle pour l'Association, nouveau titre pour le Bulletin d'information, Comité élargi – où l'orientation « langues romanes » va être représentée par Luciano Curreri, chargé de cours au département de langues et littératures romanes de l'ULg. Le nouvel arrivant a accepté, par ailleurs, d'être le conférencier d'aujourd'hui, comme pour marquer symboliquement ce passage structurel vers « BabeLg ».

Autre visage neuf au sein du Comité: Delphine Wilmotte, germaniste de la promotion 1997 et responsable à l'OPT (Office de promotion du tourisme Wallonie-Bruxelles), qui sera en charge de la trésorerie, puisque Xavier Jeunechamps quitte le Comité après six années fort actives. Son chant du cygne, la lecture du bilan financier 2005-2006, nous réserva une excellente surprise: le déficit des trois années précédentes a été résorbé et on termine même par un boni, grâce à un resserrement drastique des dépenses et une politique rénovée pour l'envoi du Bulletin et des convocations. Au 30 octobre 2006, l'Association compte 161 membres (contre 164 il y a un an), dont les cotisations régulières, comme Xavier le rappelle, constituent en fait notre ressource essentielle.

Comme chaque année, plusieurs lauréats de la promotion 2006 ont été récompensés pour l'excellence de leurs résultats et de leurs mémoires. Rien que des demoiselles, cette année: Coralie Bonnet (licence en langues et littératures modernes), Hélène Doutrewé (licence en langues et littératures germaniques) et Julie Jacquemin (pour l'agrégation). Les trois diplômées furent applaudies vigoureusement par une Assemblée où l'on remarquait par ailleurs une présence accrue de jeunes participants, ce qui fut souligné avec un vif plaisir.



Coralie Bonnet



Hélène Doutrewé



Julie Jacquemin

« Qui m'aurait dit, lors de ma première rencontre avec vous en candidature germanique que j'aurais l'honneur, quasi trente ans plus tard, de vous rendre hommage lors de votre accession à l'éméritat ? » : la Présidente accueille ainsi le Professeur Eckart Pastor, avant de laisser le soin à Indra Noël, une de nos lauréates en 2000 devenue entre-temps docteur en philosophie et lettres, orientation germanique d'évoquer avec un humour pétillant quelques souvenirs langagiers issus des cours du Professeur Pastor. On trouvera plus loin le texte de cette présentation, qui s'acheva par un cadeau original (et gastronomique) remis au jubilaire. Avec son brio coutumier, le Professeur Pastor dit son émotion devant cet accueil unanime tout gorgé de sympathie et rappela quel fut toujours le fil rouge de sa carrière: le refus d'une pédagogie axée sur de lourdes théories, au profit d'un enseignement concret et sans complaisances (il se refusa toujours à parler d'Heidegger, compromis dans le nazisme), basé sur le dialogue et la ferveur.

La conférence traditionnelle allait avoir lieu dans la même ambiance décontractée qui régna tout au long de l'avant-soirée, en un mélange ludique d'italien et de français, de traduction bon enfant et de réactions directes du public. Le thème « Belgique-Italie : Littérature de la Mine » (choisi en ce soixantième anniversaire de l'immigration italienne en Wallonie) permit d'abord à Luciano Curreri d'évoquer cette tradition littéraire mal connue, née au XIXe siècle, et où les fictions minières s'inspirent de témoignages recueillis ou vécus. Les meilleurs de ces ouvrages finissent, au fil d'un temps souvent révolu, par constituer comme une « mémoire collective du peuple », une vision souvent amère de la condition ouvrière dans les charbonnages d'antan.



Luciano Curreri

Luciano Curreri reprend les titres majeurs : « Rosso Malpelo », de Giovanni Verga (1876), sur le travail des enfants dans les mines siciliennes ; « Germinal », d'Emile Zola (1885), sur les grèves de mineurs exploités ; « Il Fumo », de Luigi Pirandello (1901), sur les paysans devenant mineurs pour survivre ; les romanciers belges, aussi : « Treize Hommes dans la mine » (Pierre Hubermont, 1930), autour du syndicalisme naissant et des révoltes ; « Ma nuit au jour la jour » (Constant Malva, 1937), journal vécu du travail harassant dans les mines du Borinage ; « Bauduin des Mines » (O.P.Gilbert, 1939) et aussi les pièces engagées de Jean Louvet, dès les années 60; « L'Antimonio », de Leonardo Sciascia (1960), sur les ravages du grisou . Plus récemment s'inscrit dans cette lignée notre invité de ce jour : Raul Rossetti, qui va dialoguer maintenant autour de ses livres.

Pour fuir le chômage italien de l'après-guerre, Rossetti est venu travailler pendant trois ans, dès 1951, comme mineur de fond à Seraing, et il évoque avec reconnaissance l'accueil chaleureux et l'amitié prolétarienne d'alors. Reparti vers l'Italie, son nouveau travail dans l'acier le ramène en Wallonie trente ans plus tard, où il constate avec tristesse que ses vieux compagnons, « jadis des titans », peinent à le reconnaître, diminués ou démolis par la mine. Dans l'émotion du souvenir, à 60 ans, Rossetti écrit son premier roman, dit-il, pour que personne n'oublie tous ceux qui ont mordu le charbon. Il l'appelle « Schiena di vetro » (1989), l'échine désormais fragile et comme de verre pour ces éclopés dont il va évoquer les expériences partagées : le travail sous la terre, par 40 degrés ou le récit d'un éboulement le bloquant avec six camarades, dans la puanteur morbide et le désespoir. Mais aussi la fraternité et l'amitié dans le danger, l'énergie humaine face aux épreuves, le goût du travail malgré les aléas, désormais tué par la machine, la productivité robotisée, l'isolement dans l'effort sans fraternité possible.



Raul Rossetti

Difficile de résumer tant de riches échanges, dont on retient quand même avec étonnement qu'un tel livre n'ait pas été traduit à ce jour en français (mais en chinois !), pas plus que les ouvrages suivants de Raul Rossetti : « Piccola, bella, bionda e grassottella », également centré sur la mine, ni son roman historique « I Giacobini ».

Le romancier allait ensuite participer au repas à la liégeoise qui réunissait une vingtaine de convives, bien décidés à terminer festivement, sur fond de chopes et d'anecdotes, cette toute première manifestation de BabeLg.

Patricia Chighini